



HAL
open science

Temps suspendu sur la Table de manifestation de Denis Briand

Marie Escorne

► **To cite this version:**

| Marie Escorne. Temps suspendu sur la Table de manifestation de Denis Briand. 2022. hal-03879045

HAL Id: hal-03879045

<https://hal.science/hal-03879045>

Preprint submitted on 30 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Temps suspendu sur la *Table de manifestation* de Denis Briand

Marie Escorne

« 13 mai : Quand je suis en mouvement et que le souvenir de sa présence apparaît au sein du mouvement, *ne pas m'arrêter*¹. »

Dans un chapitre célèbre de *La Pensée sauvage* intitulé « La science du concret », Claude Lévi-Strauss observe que « l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance². » Guidée par le leitmotiv « Ne pas attendre à ne rien faire³ », l'œuvre de Denis Briand offre sans doute dans sa globalité un écho à cette citation. Cependant, le lien entre les figures de l'artiste, du bricoleur et du savant ou du chercheur se manifeste peut-être de manière plus prégnante dans un ensemble d'œuvres prenant la forme de tables sur lesquelles Denis Briand intervient de différentes façons : gravure de noms et de mots, report d'images, incrustation ou disposition d'objets... Ces tables, dont certaines pourraient évoquer l'établi ou le plan de travail, présentent en effet des éléments épars référant à la littérature, la géographie, l'actualité ou l'histoire de l'art dont l'association engendre des faisceaux de sens.

Nous proposons d'explorer ces créations en commençant par la plus récente, intitulée *Table de manifestation*, datée de 2014 : telle une table d'orientation, celle-ci guidera la lecture d'une constellation d'œuvres antérieures que nous tenterons de déchiffrer, sans prétendre détenir toutes les clés de leur interprétation.

MALÉVOZ

En novembre 2014, Denis Briand passe une semaine en résidence artistique à Monthey, en Suisse, où il réalise la *Table de manifestation*. Le quartier culturel de Malévoz qui l'héberge est une structure ayant pour particularité d'être située au sein d'un hôpital psychiatrique⁴, incongruité qui n'était pas pour déplaire à l'artiste. Ouvert sur la cité, l'hôpital ressemble à un village constitué de pavillons dispersés dans un environnement verdoyant et boisé offrant une belle vue sur le paysage alpin. Il comprend une galerie (le Laurier), une salle de spectacle (le Raccot) et une résidence où des artistes peuvent séjourner et disposer d'un atelier (le Torrent). Les créations qui naissent, s'exposent ou se jouent dans ces lieux ne sont pas destinées à un public spécifique mais s'adressent à tous : patients, soignants, habitants de Monthey ou d'ailleurs intéressés par la programmation du quartier culturel peuvent ainsi se retrouver autour d'événements artistiques.

¹ Jean-François Billeter, *Une autre Aurélia*, Allia, Paris, 2017, p. 64.

² Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage* (1964), Paris, Presses Pocket, 1985, p. 37.

³ Formule qui a servi de titre à l'exposition « Denis Briand : Ne pas attendre à ne rien faire », Galerie Art & Essai, Université Rennes 2, 31 janvier 2020 – 5 mars 2021, commissariat Mathilde Dupré et Marion Hohlfledt.

⁴ Différents textes, disponibles sur le site <http://www.malevozquartierculturel.ch>, permettent d'en savoir plus sur l'histoire de l'hôpital de Malévoz. Voir également Grégoire Baur, « Dans l'hôpital psychiatrique de Malévoz, l'art permet aux patients de s'évader », *Le Temps*, 15 juillet 2019.

Ce contexte singulier inspire Denis Briand qui crée lors de son séjour au Torrent une œuvre prenant la forme d'une table destinée à servir pour des rassemblements : une « table de manifestation ». L'expression désigne effectivement, en Suisse, des tables composées de grands plateaux et de tréteaux métalliques que l'on peut facilement ranger et sortir quand l'occasion se présente. Dans un texte concernant cette tradition, Gabriel Bender, sociologue et chef du service socio-culturel de Malévoz, explique de cette manière :

En Suisse, malgré la diversité culturelle, géographique, linguistique, religieuse, politique, malgré les barrières qui séparent, les fossés qui divisent, les langues qui isolent, malgré les clivages qui s'entrecoupent et se déchirent, le peuple – osons – se réunit. Il s'attable les jours de fête autour des tables de manifestation.

Concert de rock, assemblée du parti conservateur, soirée du moto club, réunion syndicale à la rue du Grand Pont, fête nationale sur l'Alpe, fête patronale à l'ombre du clocher. L'hiver on les retrouve au bas des pistes de ski, l'été à la piscine. Peu importe, la table de manifestation suisse manifeste sa neutralité et rappelle qu'aussi puissant soit-il l'helvète est assis sur son cul⁵.

Constituée de trois tréteaux et d'un plateau en contreplaqué clair mesurant quatre-vingts centimètres de large et quatre mètres de long, de part et d'autre duquel se trouvent deux bancs de même longueur, l'œuvre adopte la forme simple des tables de manifestation. Elle s'en distingue néanmoins par les dessins qui la recouvrent. Chaque jour que dure la résidence, Denis Briand intervient en effet sur le plateau de la table pour y reproduire des images et des textes en lien avec ce que lui inspirent le lieu et l'actualité. Il sélectionne tout d'abord des documents qu'il photocopie et agrandit parfois, avant de les décalquer puis de reporter les tracés au crayon sur le support de contreplaqué qui est ensuite incisé à l'aide d'un pyrograveur. Les sillons ainsi obtenus sont couverts d'un enduit coloré rouge, bleu, vert, jaune ou orangé, qui leur permet de mieux paraître ou plutôt *se manifester* à la surface de la table.

LE MONDE ET LE TEMPS

Le procédé employé rappelle que Denis Briand a d'abord été photographe, métier consistant à reproduire des photographies par des techniques mécaniques ou électroniques, notamment pour l'impression de journaux. Cependant, la *Table de manifestation* résulte d'un travail d'abstraction et de montage de divers documents intégrés à un ensemble unique qui s'offre à un tout autre type de lecture que le journal. Le regard explore en effet la *Table de manifestation* comme une énigmatique table d'orientation qui ne renverrait à aucun paysage connu. On y distingue des reproductions d'images d'archives montrant les pavillons de l'hôpital de Malévoz, des images prélevées dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Temps* ou encore des extraits du *Neveu de Wittgenstein*, ouvrage dans lequel Thomas Bernhard se remémore son séjour à l'hôpital de pneumophtisiologie de Baumgartnerhöhe, en Autriche, non loin de l'endroit où son ami Paul Wittgenstein est interné pour des troubles psychiatriques⁶. À chaque extrémité du plateau, des dessins reproduisent des photographies du jardinier et du menuisier de l'hôpital de Malévoz tenant une planche et un tréteau ayant servi à confectionner la table. Au centre, des évocations de la conquête de l'espace (le 12 novembre 2014 le robot Philae atterrit sur la comète surnommée « Tchouri ») jouxtent le dessin d'une cible et d'une pierre de curling, « activité énigmatique, lente et sans moments spectaculaires » selon Denis Briand. Des correspondances et des ruptures se perçoivent ainsi

⁵ Gabriel Bender, « Table de manifestation », février 2015. Ce texte devait initialement être intégré à l'ouvrage que Denis Briand prévoyait de publier à l'issue de la résidence.

⁶ Thomas Bernhard, *Le neveu de Wittgenstein : une amitié* (titre original : *Wittgensteins Neffetrad*), traduit par Jean-Claude Hémerly, Paris, Gallimard, « Folio », 1992.

entre les fragments d'images et les mots qui semblent associés à la manière des objets de la célèbre citation de Lautréamont : « Beau comme [...] la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie⁷ ».

On retrouve sur la *Table de manifestation* la façon dont Denis Briand aborde très souvent le monde par ses représentations. Dans bon nombre de ses créations, l'artiste reproduit en effet à l'aide de diverses techniques (impression, gravure, dessin numérique, peinture...) des images extraites de bandes-dessinées, de manuels scolaires, d'archives ou de la presse quotidienne. Pour ne citer que quelques réalisations de cette dernière catégorie, pensons à la série d'impressions sur papier toilettes *Ready for war* (2002), à l'ouvrage *A LAST SLATA ATSAAL. Petit atlas des irritations du monde* (2007)⁸ ou encore à certaines œuvres de la série *Ratings, les peintures* (à partir de 2012). Pour chacune de ces créations, Denis Briand prélève, isole, transfère des images sur de nouveaux supports, induisant par ces opérations des déplacements de sens.

Il procède de même pour la *Table de manifestation* qui se distingue néanmoins de cet ensemble par la multiplicité des documents qu'elle rassemble. Cette association de divers éléments iconographiques et textuels apparente davantage l'œuvre à une planche d'atlas, dans laquelle se perçoit un écho au célèbre atlas *Mnémosyne* d'Aby Warburg. Le sens émerge donc aussi des liens qui se tissent entre les fragments épars et lacunaires du monde que l'artiste réunit sur la table, objet qui se prête plus que tout autre à ce travail de dissection et de montage⁹. Hétérogènes par leurs natures et les sujets auxquels ils réfèrent, les documents représentés sur la table convoquent également diverses temporalités : temporalité du lieu (l'histoire de l'hôpital), de la fabrication de l'œuvre (images du jardinier et du menuisier, actualité au moment où l'artiste est en résidence), temporalité cosmique avec l'évocation de la comète Tchouri et temporalité humaine à travers l'extrait du *Neveu de Wittgenstein* commençant par ces mots : « Pas mort, j'ai vécu, et je vis encore aujourd'hui »... *Le Monde* et *Le Temps* fournissent ainsi, à plus d'un titre, la matière et le sujet même de l'œuvre.

TOUR DES TABLES

L'utilisation que Denis Briand fait de la table à Malévoz relie cette œuvre à un ensemble de créations antérieures¹⁰. En 1994, par exemple, il place un plafonnier circulaire aux bords plissés, visiblement ancien et couvert de poussière, quelques centimètres au-dessus d'une table en bois carrée, dont le plateau évidé comprend une partie en verre. À l'aide de décalcomanies, réalisées pour certaines avec de la cendre, Denis Briand reporte sur le verre des images de crânes surmontant des tibias croisés et cinq dessins d'une maison simplifiée abritant des objets domestiques. Les matériaux employés peuvent faire penser au *Grand Verre* (1915-1923) de Duchamp, et en particulier à la poussière recouvrant les « tamis »¹¹. Par ses tonalités et ses motifs, l'objet évoque également les tables de spiritisme, rapprochement renforcé par l'impression que les dessins macabres flottent en suspension dans l'air. Le

⁷ Le Compte de Lautréamont (Isidore Ducasse), *Chants de Maldoror*, chant 6, Bruxelles, E. Wittmann, 1869, p. 271.

⁸ *A LAST SLATA ATSAAL. Petit atlas des irritations du monde*, Rennes, Éditions Incertain sens, 2007.

⁹ À ce sujet voir Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de l'histoire*, 3, Paris, Minuit, 2011.

¹⁰ Denis Briand fait lui-même le lien dans un document préparatoire au projet de Malévoz, daté d'octobre 2014.

¹¹ Voir aussi *Élevage de poussière*, titre d'une photographie co-signée par Marcel Duchamp et Man Ray, datée de 1920, montrant le *Grand Verre* couvert de poussière.

dispositif constitué d'une lumière éclairant de petites images sur un support transparent s'apparente aussi aux lanternes magiques qui projettent des images fantomatiques. Nous rappelant à notre condition mortelle, l'œuvre exhorte à l'action : sachant que nous sommes voués à devenir cendre ou poussière, mieux vaut *Ne pas attendre à ne rien faire*, comme l'indique son titre.

Plus proches visuellement de la *Table de manifestation*, les œuvres de la série *Index tabula*, datées de 1997, sont des tables à tapisser sur lesquelles on retrouve la référence à Duchamp. Rouages, entonnoirs, moules à gâteaux et à chocolat qui y sont gravés, disposés ou incrustés font effectivement penser aux « moules mâlic », à la « broyeuse de chocolat » et aux « tamis » de formes coniques représentés dans la partie inférieure du *Grand Verre*. Des liens formels se perçoivent aussi entre *Ne pas attendre à ne rien faire* et les *Index tabulae* : abat-jours, entonnoirs, moules (que l'on pourrait appeler des « apparitions » suivant la terminologie duchampienne¹²), se répondent d'une œuvre à l'autre dans un jeu de pleins et de vides, formes et contre-formes qui ne cessent d'interroger la *reproduction*.

Tandis que la table est ici un support sur lequel objets et images instaurent un dialogue singulier, elle apparaît davantage avec *Tous les noms (negotiating Tables)* comme un trait d'union entre des individus. L'œuvre se présente sous la forme de trois nappes de coton blanc sur lesquelles l'artiste a reporté par ordre alphabétique des noms de pays, de mers, de villes telles qu'on pourrait les trouver dans l'index d'un atlas : « Cameroun », « Canal de Suez » voisinent ici « Cordoba » ou « Cyanguu ». Les nappes semblent ainsi recueillir les indications toponymiques que Denis Briand a retirées en 2007 de l'ouvrage *A LAST SLATA ATSAL*¹³ qui rassemble des cartes « muettes¹⁴ ». En 2008, au sein du Cabinet du livre d'artiste, les nappes ont été disposées sur de longues tables rectangulaires entourées de chaises toutes différentes. Moins grandiloquente que l'œuvre *Round table* de Chen Zhen (1995), l'installation de Denis Briand invite le monde entier à se réunir autour des tables qui paraissent en attente d'un repas ou d'une *manifestation* – le lien avec certaines représentations de la Cène, comme celle peinte par Philippe de Champaigne vers 1652 et conservée au Louvre, que Denis Briand affectionnait particulièrement, n'est sans doute pas fortuit...

FAIRE ET DÉFAIRE

Le mouvement est particulièrement présent dans les œuvres de Denis Briand que nous venons d'étudier : à travers les motifs (cible de curling, rouages), la façon de les disposer (les images forment une spirale sur *Ne pas attendre à ne rien faire*) mais aussi à travers les différentes activités suggérées par les tables (celle du chercheur, de l'adepte de spiritisme, du géographe, du bricoleur, du cuisinier, du monteur, de ceux et celles qui se rassemblent pour un repas ou une réunion). La sensation que ces œuvres restent ouvertes, parfois inachevées et, en un sens, mobiles est peut-être induite par la table même, objet sur lequel tout semble constamment

¹² L'« apparence » d'un objet en chocolat est donnée par le moule qui en est « l'apparition ». Voir Marcel Duchamp, « Apparence et apparition », *Duchamp du signe. Écrits réunis et présentés par Michel Sanouillet*, Paris, Flammarion, 1994, p. 120 sq.

¹³ *A LAST SLATA ATSAL. Petit atlas des irritations du monde*, op. cit.

¹⁴ Voir Laurence Corbel, « Denis Briand, *A LAST SLATA ATSAL. Petit atlas des irritations du monde*. Rennes, Éditions Incertain Sens, 2007 », *Nouvelle revue d'esthétique*, « Traduire / Interpréter », n°3, 2009, Paris, PUF, pp. 155-156.

pouvoir se « rejouer » note Georges Didi-Huberman : « Comme dans l’amour physique où le désir constamment se rejoue, se relance, il faut, en somme, constamment *remettre la table*. Rien n’y est donc fixé une fois pour toutes, et tout y est à refaire – par plaisir recommencé plutôt que par châtement sisyphéen –, à y redécouvrir, à y réinventer¹⁵ ».

Cette idée est plus particulièrement au cœur d’un projet auquel Denis Briand a contribué : en 2013, pour l’exposition *Conversation Pieces* – une proposition *Suspended Spaces* à la galerie Art & Essai qu’il a dirigée avec Marion Hohlefeldt, Denis Briand conçoit une grande table de 9 mètres de long qui sert pour des échanges, des performances, des présentations...

Dans cet exemple, la table apparaît véritablement comme un trait qui divise la galerie et se présente, dans le même temps, comme un espace en perpétuelle métamorphose sur lequel se condensent les actions. À l’image de la *Table de manifestation* ou *Tous les noms*, ce projet invite à un « partage du sensible », pour reprendre l’expression de Jacques Rancière, et rappelle que la table réunit tout en maintenant une distance nécessaire ainsi que l’affirme Hannah Arendt :

Vivre ensemble dans le monde : c’est dire essentiellement qu’un monde d’objets se tient entre ceux qui l’ont en commun, comme une table située entre ceux qui s’assoient autour d’elle ; le monde, comme tout entre-deux, relie et sépare en même temps les hommes.

[...] Ce qui rend la société de masse si difficile à supporter, ce n’est pas, principalement du moins, le nombre de gens ; c’est que le monde qui est entre eux n’a plus le pouvoir de les rassembler, de les relier, ni de les séparer. Étrange situation qui évoque une séance de spiritisme au cours de laquelle les adeptes, victimes d’un tour de magie, verraient leur table soudain disparaître, les personnes assises les unes en face des autres n’étant plus séparées, mais n’étant plus reliées non plus, par quoi que ce soit de tangible¹⁶.

Les œuvres de Denis Briand nous amènent, par conséquent, à reconsidérer la table, qui est finalement bien plus qu’un simple support : trait d’union ou frontière qui sépare et relie, elle est un lieu sur et autour duquel on s’active, un véritable univers en soi dans lequel on prend plaisir à se perdre ou à se retrouver. Évoquant la possibilité de faire et défaire, les tables de Denis Briand se présentent comme des formes réduites de l’atelier, voire même de l’« atelier intérieur¹⁷ » de l’artiste qui reporte sur ces supports ce qui le marque, l’amuse, l’obsède : ce sont, en somme, ses « tables d’existence¹⁸ ». Inexorablement séparées de l’artiste qui les a créées, elles restent ainsi comme autant d’objets qui incitent la pensée et l’imagination à se mettre en mouvement, en attendant.

¹⁵ Georges Didi-Huberman, *op. cit.*, pp. 60-61.

¹⁶ Hannah Arendt, *Condition de l’homme moderne*, Paris, Calman-Lévy, 1983 (première édition 1961), pp. 92-93.

¹⁷ Elisabetta Orsini, *Atelier. Lieux de la pensée et de la création*, Paris, Mimésis, 2012, p. 24.

¹⁸ L’expression est empruntée à Gaston Bachelard, *La flamme d’une chandelle*, Paris, PUF, 1961, p. 111 : « Oui, c’est à ma table d’existence que j’ai connu l’existence maxima, l’existence en tension [...] Tout autour de moi est repos, est tranquillité ; mon être seul, mon être qui cherche de l’être est tendu dans l’invraisemblable besoin d’être un autre être, un plus qu’être ».